

Tamás Mészáros

REMARQUES SUR LES « HISTOIRES PERSES »
DE PROCOPE
(*De bellis I, 2–6*)*

I.

La composition structurelle des *Guerres*, œuvre principale de Procope de Césarée, est facile à entrevoir. L'ouvrage historiographique, comme les sous-titres traditionnels respectifs des livres nous le signalent, se construit selon la logique de la topographie des guerres des Byzantins contre les peuples barbares, de sorte que même l'ordre chronologique des événements devient secondaire par rapport au cadre géographique. Les deux premiers livres traitent des guerres contre les Perses (*De bellis I–II = De bello Persico I–II*), les deux suivants présentent les événements des guerres contre les Vandales (*De bellis III–IV = De bello Vandalico I–II*), tandis que les livres cinq à sept relatent les guerres contre les Goths (*De bellis V–VII = De bello Gothico I–III*)¹. Dans ce dernier cas, la signification particulière des guerres suffirait à justifier l'élargissement des dimensions par rapport aux parties précédentes : en effet, la reconquête de la « patrie italienne » constitue l'étape la plus importante de la réalisation du « rêve justinien », c'est-à-dire de la restauration de l'ancien Empire Romain.

Le livre huit semble rompre avec les principes structurants précédents : cette fois, les événements sont présentés par ordre strictement chronologique, tandis que le lieu devient secondaire². Toutefois, la datation de l'œuvre fournit

* Étude rédigée avec le soutien du projet OTKA PD 104876 et du bourse Bolyai.

¹ Pour le texte grec, je cite l'édition de référence: *Procopii Caesariensis Opera omnia I–IV*. Recognovit HAURY, J. Lipsiae 1905–1913. Addenda et corrigenda adiecit WIRTH, G. Lipsiae 1962–1964. Pour la numérotation des chapitres et les sous-titres, je suis cette même édition, bien que les divisions soient souvent inconséquentes.

² Bien que, chez HAURY – WIRTH (n. 1), à côté du titre *De bellis VIII* on retrouve le sous-titre *De bello Gothico IV* aussi. L'imprécision est évidente: la guerre des Goths ne constitue pas le sujet de la majeure partie du livre.

une explication satisfaisante à la différence méthodologique³. Il est presque certain que les livres présentant l'histoire des guerres contre les Perses, les Vandales et les Goths jusqu'en 550, seizième année des guerres Goths, furent publiés ensembles – autour de 550/551, selon l'opinion communément admise⁴. Servant en personne dans la plupart des campagnes militaires comme « secrétaire » – d'abord ξύμβουλος (consiliarius), puis πάρεδρος (assessor) – auprès de Bélisaire, Procope est supposé avoir à peu près fini son œuvre entre 542–545, suite à un séjour plus long à Constantinople, mais la publication proprement dite – comprenant également la suite, composée entre temps – n'eut pas lieu avant 550⁵. Ce fut sans doute la première œuvre publiée de Procope, fondant son prestige et sa renommée d'historiographe. Quant à la suite, l'ajout du livre huit, différent des précédents par sa structure et sa vision, elle n'eut lieu qu'après 557⁶. *Summa summarum* : le dernier livre fut ajouté comme appendice à la fin de l'œuvre.

Alors que la macrostructure de l'ouvrage se dessine clairement selon les critères ci-dessus, les principes structurants des livres respectifs et des unités encore plus petites sont loin d'être limpides. L'interprétation de la synthèse historique présentant les antécédents de la guerre des Perses, partie qui suit immédiatement le proème du premier livre (*De bellis* I, 2–6), lance un défi particulièrement grand aux chercheurs. Aussi n'a-t-on pas tâché, jusqu'à un passé récent, d'identifier la vraie fonction dramaturgique de la série d'anecdotes mi-fabuleuses. Le premier à détailler récemment la question des livres perses fut Anthony Kaldellis. Il consacra un chapitre indépendant au problème dans son excellente monographie de Procope⁷, puis il revisita – en partie par

³ Pour une approche générale de la question v. GREATREX, G., *The Dates of Procopius' Works*. *BMGS* 18 (1994) 101–114 et EVANS, J. A. S., *The Dates of Procopius' Works: A Recapitulation of the Evidence*. *GRBS* 37 (1996) 301–313.

⁴ Il n'y a pas de datation univoque, communément admise. Selon KISLINGER, E., *Ein Angriff zu viel*. *BZ* 91 (1998) 49–58, certaines irruptions barbares décrites dans les *Guerres* II, 4, 4–11 n'ont pu avoir lieu qu'en 558. Cf. la réfutation de GREATREX, G., *Recent Work on Procopius and the Composition of Wars VIII*. *BMGS* 27 (2003) 45–67.

⁵ Les références à la date de composition de l'œuvre (par ex.: *De bellis* I, 25, 43; II, 22, 9; V, 24, 32; VI, 5, 26) ont été rassemblées et analysées par HAURY, J., *Procopiana*. Augsburg 1891; HAURY, J., *Procopiana II. Teil*. München 1893.

⁶ BURY, J. B., *A History of the Later Roman Empire II*. London 1923. 422 propose l'année 553; STEIN, E., *Histoire du Bas-Empire II*. Amsterdam 1949. 717 et CAMERON, Av., *Procopius and the Sixth Century*. London – New York 1996². 8 proposent l'année 554; EVANS, J. A. S., *Procopius*. New York 1972. 43 est d'avis que l'œuvre a paru après 557.

⁷ KALDELLIS, A., *Procopius of Caesarea. Tyranny, History, and Philosophy at the End of Antiquity*. Philadelphia 2004. 62–93 (*Chapter 2. Tales Not Unworthy of Trust: Anecdotes and the Persian War*).

une autre approche – encore une fois la question des livres perses⁸. Le mérite principal de Kaldellis est d'avoir pris au sérieux la suite d'histoires enchaînées, méprisée ou négligée par la plupart des chercheurs, et d'avoir proposé une interprétation cohérente des passages en question tout en tenant compte de l'ensemble de l'œuvre. L'analyse de Kaldellis représente donc un progrès important, même si, concernant certains détails, nous ne sommes pas toujours d'accord avec lui. Dans ce qui suit, nous essayerons de proposer quelques autres pistes possibles de l'interprétation des anecdotes perses. Certes, nos propositions sont susceptibles d'être accueillies avec réserves, néanmoins nous sommes sûrs, ainsi que Kaldellis, que si les histoires figurent dans le texte, ce n'est pas pour le seul divertissement gratuit⁹. Commençons donc par une brève synthèse de la nature des histoires qui inaugurent le récit de Procope sur les guerres des Perses¹⁰.

II.

Après avoir annoncé son dessein historiographique, évoqué l'authenticité, l'importance et l'utilité estimée de son œuvre et illustré, par les transformations de l'art du tir à l'arc, l'évolution du genre humain¹¹, en guise de conclusion de ses remarques introductrices Procope définit ainsi le sujet des chapitres suivants : « λελέξεται δὲ πρῶτον ἀρξαμένοις μικρὸν ἄνωθεν ὅσα Ῥωμαίοις ξυνηγέχθη καὶ Μήδοις πολέμοισι παθεῖν τε καὶ δρᾶσαι ». Parmi les antécédents immédiats (μικρὸν ἄνωθεν), il évoque la relation spéciale de l'empereur Arcadius et du roi perse Isdigerde/ Yazdgerd I (I, 2, 1–10). L'empereur, sentant sa fin approcher, eut une idée singulière pour protéger la vie de son fils mineur, plus tard Théodose II, tout en lui assurant le trône. En effet, Arcadius, d'ailleurs réputé pour n'être pas très agile d'esprit, entreprit

⁸ KALDELLIS, A., *Procopius' Persian War: A Thematic and Literary Analysis*. In: MACRIDES, R. (ed.), *History as Literature in Byzantium: Papers from the Fortieth Spring Symposium of Byzantine, University of Birmingham, March 2007*. Farnham 2010. 253–273.

⁹ Cf. KALDELLIS (n. 7) 63: « Even if my specific interpretation of these stories is wrong, I still believe that we must engage them in a similar way. They should no longer be dismissed as stupid and pointless. »

¹⁰ Dans ce qui suit, parmi les antécédents de la guerre des Perses, nous traitons les mêmes histoires dans le même ordre que KALDELLIS (n. 7).

¹¹ Selon le résumé de Maltretus, traditionnellement cité, « Aperit auctor propositum suum. Utilitatem, fidem ac dignitatem ostendit huius historiae. Contra antiquitatis laudatores praeposteros aetatis suae egregie facta et sagittarios defendit. » Cf.: MALTRETUS, C. SJ Presb., *Procopii Caesariensis Historiarum sui temporis libri VIII*. Paris 1661–1663 (repr. Venice 1729).

de prévenir et toute querelle de succession et toute éventuelle attaque perse en nommant le roi de ceux-ci tuteur légal de Théodose. Chose encore plus bizarre : non seulement le roi accepta-t-il la nomination, mais il s'acquitta aussi d'une manière exemplaire des devoirs inhérents à la tutelle, sans en tirer quelque profit que ce soit au-delà de la bonne réputation. La médiation bénéfique d'Isdigerde permit à Théodose d'éviter le danger représenté par les prétendants au trône et de prendre l'héritage de son père.

La relation des deux empires ne reste pourtant pas aussi harmonieuse ; c'est ce que trahit l'histoire suivante (I, 2, 11–15). Le roi perse Varnane/Vahram V, commandant une armée importante, attaqua – les causes n'en sont pas explicitées – les territoires romains. Si les deux parties n'en vinrent pas à faire la guerre, c'est dû au hasard. Théodose, au lieu de l'ambassade de composition habituelle, envoya – encore une fois, les causes n'en sont pas explicitées – aux Perses le chef de l'armée romaine, Anatolius, remplissant la fonction de *magister militum per Orientem* (ὁ τῆς ἔω στρατηγός)¹² et, qui plus est, tout seul. Arrivé auprès des Perses, Anatolius, descendu de son cheval et entouré des soldats de l'ennemi, alla à pied au-devant du roi. Telles furent la surprise et la fascination de Varnane, déjà impressionné par la seule personne de l'ambassadeur, devant cette prestation personnelle traduisant une grande présence d'esprit, que les Perses retournèrent dans leur pays et acceptèrent des modifications des conditions de paix.

L'histoire suivante, bien qu'elle commence par la description d'une entreprise militaire perse, diffère des précédentes par une autre répartition des rôles. Les Byzantins ne figurent qu'indirectement dans l'histoire, représentés par l'ambassadeur de l'empereur Zénon : Eusèbe, qui se trouve auprès du roi perse Pérose/ Péroz au moment de la première campagne – : en effet, cette fois ce sont les Nephthalites, autrement dit les Huns blancs, qui sont les adversaires des Perses (I, 3, 1; I, 3, 8–22). Cela permettra à Procope de présenter, dans une digression ethnographique, le peuple barbare des Nephthalites (I, 3, 2–7). Quant à l'expédition – plus précisément, aux deux expéditions –, l'entreprise aboutit à l'échec militaire et moral total des Perses. Dans les deux cas, les Nephthalites dupent leurs adversaires par la ruse. La première fois, après les avoir fait revenir dans une forêt dense et impraticable, ils entourent les Perses qui se rendent compte trop tard du danger réel. De sorte que les efforts d'Eusèbe contant la parabole du lion pris dans des rets pour arrêter Pérose

¹² Anatolius, général et homme politique (activité approx. entre 421–451), obtient le titre de *magister militum per Orientem* pour la première fois entre 433 et 446 ; entre temps, *consul* en 440. Cf. : PLRN II, 84–86. s. v. Anatolius 10.

qui chasse imprudemment les ennemis sont vains. Pour sauver sa propre vie et celle de son armée, le roi se retrouve littéralement aux genoux des Nephthalites. En effet, une des conditions du libre passage est justement que Pérose doit se prosterner, en toute humilité, devant son adversaire. Suite à la proposition de ses conseillers, il finit par esquiver la honte en se prosternant non pas devant le roi des Nephthalites, mais devant le soleil levant, s'acquittant néanmoins formellement de l'ordre. L'accomplissement de l'autre condition de paix ne soulève même pas de problème « technique » : Pérose est, sans faute, prêt à affirmer sous serment qu'il ne s'attaquera plus aux Huns blancs. Pourtant, comme nous en informe la suite du récit, il n'hésite pas à rompre son serment : en effet, il ne tarde pas à lancer une nouvelle campagne. Cette deuxième expédition semble répéter la précédente et échoue également (I, 4, 1–13; I, 4, 32–33). L'armée perse lance la même attaque contre les Nephthalites, les Huns blancs l'emportent sur la prépondérance par la ruse. L'unique différence, mais d'autant plus importante, apparaît dans le dénouement de l'histoire : les Perses, imprudents, chutent dans la fosse des Nephthalites, et l'armée – y compris Pérose et ses fils – s'éteint jusqu'au dernier soldat.

Rompant le fil événementiel, Procope raconte, dans une digression volumineuse, l'histoire fabuleuse de la perle de Pérose (I, 4, 14–31). Tout près des côtes perses, dit-il, un coquillage flottait dans l'eau dont les coquilles entrouvertes abritaient, de façon visible, une perle précieuse du fait de sa taille au-dessus de la moyenne (τὸ μάργαρον λευκότατόν τε καὶ μεγέθους ὑπερβολῆ ἔντιμον). Un requin sanguinaire, charmé par l'apparition merveilleuse, le poursuivait. Quand Pérose en fut informé, il persuada un pêcheur de lui ramener la perle en vue d'une belle récompense. Le pêcheur avait conscience du danger. Il finit pourtant par se laisser convaincre, mais il demanda à Pérose de prendre soin de ses enfants en cas d'échec. Rien d'étonnant : il en fut comme le pêcheur s'en était douté. Au moment où, à bout de souffle, il jeta la perle au bord de la mer, le requin en finit avec lui. Quant au sort de ses enfants, Procope le passe sous silence.

Après la mort de Pérose, Cavade, son seul fils resté en vie, succéda à son royaume, son règne divisant remarquablement le peuple perse. Suite à une révolte contre ses démarches, indignant ses sujets, il fut emprisonné, et s'il échappa à l'exécution, ce fut grâce au respect des Perses à l'égard des traditions. Il ne put néanmoins esquiver une peine sévère : il fut emprisonné dans le « Fort de l'Oubli » (ἐν φρουρίῳ ὅπερ τῆς Λήθης καλεῖν νενομίκασιν), d'où personne ne retournait jamais. Comme son nom l'indique, les détenus

y étaient condamnés à l'oubli éternel : sous peine de mort, leur nom même ne pouvait être prononcé (I, 4, 43 – I, 5, 8).

L'emprisonnement de Cavade pousse Procope à évoquer un événement plus ancien, puisé dans l'œuvre intitulée *L'Histoire des Arméniens* (I, 5, 9–40)¹³. Selon la légende, le roi perse Pacure/Shapour II accusa son allié Arsace, roi de l'Arménie, de parjure et d'incitation à la révolte. Afin de réfuter les accusations, celui-ci se précipite dans la cour perse, mais durant la conversation décisive – sous l'effet des incantations des mages – il finit par les reconnaître et, suite à son aveu, il finit, lui aussi, dans le Fort de l'Oubli. L'histoire ne s'arrête pourtant pas là ; au contraire, la chute qui constitue l'intérêt même de l'histoire se fait encore attendre. En effet, il s'agit du seul cas où les Perses ont violé la loi du Fort de l'Oubli ; aussi connaissons-nous le destin du prisonnier. Selon la suite du récit, un soldat arménien excella plus tard dans la campagne aux côtés des Perses. Témoin des exploits de l'homme, Pacure s'engagea à accomplir quoi que celui-ci souhaitât. A sa plus grande stupéfaction, l'Arménien souhaite passer un jour à son gré dans la compagnie d'Arsace. Ne voulant pas manquer à sa promesse, le roi se trouva être obligé, même au prix de la violation de la loi, à consentir à satisfaire sa demande (βασιλέα ἠνάισα μὲν ἐς τὰ μάλιστα, εἰ λύειν νόμον οὕτω δὴ παλαιὸν ἀναγκάζοιτο, ὅπως μέντοι παντάσῃ ἀληθίζηται, ξυνεχώρει τὴν δέησιν ἐπιτελῆ γενέσθαι). A la fin de cette agréable journée, passée dans des conditions évoquant les temps jadis, Arsace, lassé de son sort, mit fin à ses jours de ses propres mains.

Le destin de Cavade fut plus heureux. D'abord, il s'échappa de prison sous les habits de sa femme qui avait séduit le capitaine de prison, puis il rétablit son royaume à l'aide du soutien militaire des Nephtalites et se vengea de ses ennemis (I, 6, 1–19). Cette histoire clôt la présentation des antécédents des guerres des Perses ; en effet, la deuxième étape du règne de Cavade (498–531) recoupe celui de Justinien (527–565) : c'est l'époque des guerres des Perses, sujet réel des deux premiers livres¹⁴.

¹³ GARSOÏAN, N. G. (transl.), *The Epic Histories Attributed to P'awstos Buzand. Buzandaran Patmut'iwink'*. Cambridge (Mass.) 1989. L'histoire d'Arsace a été conservée dans le chapitre VII du livre V. Cf. : TRAINA, G., Faustus „of Byzantium”, Procopius, and the Armenian History (Jacoby, FGrHist 679, 3-4). In: SODE, C. – TAKÁCS, S. (eds.), *Novum Millennium. Studies on Byzantine History and Culture Dedicated to Paul Speck*. Aldershot 1999. 405–413.

¹⁴ Ainsi, dans le chapitre suivant (I. 7), Procope nous relate l'attaque de Cavade et la chute d'Amide.

III.

L'aperçu bibliographique soigneux de Kaldellis nous dispense du souci d'une présentation en détail de la prise de position des chercheurs par rapport aux anecdotes perses¹⁵. Pour faire connaître l'opinion publique des scientifiques il suffit d'en rappeler brièvement les idées récurrentes. Conformément à celles-ci, les anecdotes manquent d'authenticité historique¹⁶, la présentation des histoires sert d'abord de divertissement¹⁷, l'auteur ne fait que se moquer des représentations naïves de la tradition classique, son récit – quelque savoureux qu'il soit – n'est pas à être pris au sérieux¹⁸. Ces propos, même si les remarques critiques ne manquent pas totalement de vérité, sont loin d'être conformes à la réalité.

Quant à la précision historique, aucun doute : Procope se trompe évidemment sur plusieurs données. L'authenticité de l'histoire d'Arcadius a été mise en question dès sa réception contemporaine¹⁹, et l'incertitude survit jusqu'à nos jours²⁰. La chronologie de l'épisode suivant n'est pas moins confuse : l'attaque attribuée à Varnane – laquelle a mené, contrairement à ce que Procope affirme, à des confrontations sérieuses – a vraisemblablement eu lieu en 420–422, tandis qu'Anatolius ne gagne le titre de *magister militum per Orientem* qu'une décennie plus tard²¹. Il est aussi évident que la transmission de l'ordre de succession des rois perses après la mort de Pérose est erronée. Cavade ne succède au roi tué par les Nephthalites qu'après Blase/Balas

¹⁵ V. KALDELLIS (n. 7) 62–65.

¹⁶ CAMERON (n. 6) 156: « It does not amount too much real history – rather to a mixture of anecdote and notices taken from a variety of sources, mixed in with a fair amount of literary dressing. »

¹⁷ GREATREX, G., *Rome and Persia at War, 502–532*. Leeds 1998. 74: « The purpose of the introductory chapters was to entertain the reader, rather than to examine the events. »

¹⁸ SCOTT, R., The Classical Tradition in Byzantine Historiography. In: MULLETT, M. – SCOTT, R. (eds.), *Byzantium and the Classical Tradition*. Birmingham 1981. 73: « He[sc. Prokopios] is in fact playing a sophisticated game by poking fun at his classical models », puis: « his prologue makes highly enjoyable light reading, but is not meant to be taken too seriously. »

¹⁹ Agathias affirme (IV, 26, 3–8) avoir lu l'histoire uniquement chez Procope et il s'étonne qu'un roi chrétien demande de l'aide à un roi païen dans une question si importante.

²⁰ Les jugements de la recherche savante sur l'authenticité de l'histoire diffèrent. Cf. : CAMERON, Av., Agathias on the Sassanians. *DOP* 23–24 (1969–1970) 67–183; HOLUM, K. G., *Theodosian Emperresses: Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*. Berkeley 1982. 83; BLOCKLEY, R. C., *East Roman Foreign Policy. Formation and Conduct from Diocletian to Anastasius*. Leeds 1992. 51–52.

²¹ CAMERON (n. 20) 151–152.

(484-488), le frère de celui-ci ; suit alors, après l'emprisonnement de Cavade, Zamasp (496-498) – ignoré par Procope – et, finalement, une fois de plus Cavade (498-531)²². Il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur la véracité des détails précieux et des histoires évidemment fabuleuses (la perle et le requin, les incantations des mages, etc.), leur authenticité étant mise en doute de temps à autre par Procope lui-même²³. Il s'ensuit que, pour Procope, bien qu'il eût les faits et les données nécessaires à sa disposition²⁴, l'ordre de succession des rois perses, d'ailleurs très probablement ignorés par – et, si nous osons le dire, sans intérêt pour – ses lecteurs, n'était pas de première importance, pas plus que le nombre des ambassadeurs envoyés à Varnane. L'arrière-plan historique n'est cette fois-ci qu'un décor. Et de même que le décor – comme au théâtre – est mis au service du spectacle et vient en promouvoir le succès, de même l'arrière-plan historique n'est qu'un outil marginal par rapport au message que l'auteur se propose de transmettre sur les Perses à travers ses histoires. Procope n'est ni un ignorant, ni un faussaire : tout ce qu'il fait est de subordonner les détails jugés impertinents à son message, les faits insignifiants à la « vérité éternelle ».

Le divertissement du lecteur était sans doute un enjeu important pour l'auteur – en effet, tout écrivain digne de ce nom vise à rendre son œuvre agréable à lire. De plus, même les critiques tombent d'accord sur le fait que l'ouvrage historiographique de Procope est bien plus qu'une niaiserie ringarde pourchassant la popularité, série d'histoires confuses et incroyables

²² Quelques études importantes parmi les synthèses brèves concernant l'époque : FRYE, N., *The Political History of Iran under the Sasanians*. In: YARSHATER, E., *The Cambridge History of Iran 3 (1). The Seleucid, Parthian, and Sasanian Periods*. Cambridge 1983. 116-180; GARSOÏAN, N., *Byzantium and the Sasanians*. In: YARSHATER, E., *The Cambridge History of Iran 3 (1). The Seleucid, Parthian, and Sasanian Periods*. Cambridge 1983. 568-592; RUBIN, Z., *The Sasanid Monarchy*. In: CAMERON, AV. – WARD-PERKINS, B. – WHITBY, M. (eds.), *The Cambridge Ancient History XIV. Late Antiquity: Empire and Successors, A. D. 425-600*. Cambridge 2000. 638-661.

²³ Plus d'une fois, Procope se démarque *expressis verbis* des propos présentés. Il exprime ses réserves pour la première fois concernant la mort de Pérose: « Moi, de ma part, je n'ajouterai pas foi à cette histoire » (I, 4, 15: ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες), puis il commence l'histoire de la perle en précisant qu'il espère « qu'il y en aura qui ne rejeteront pas ce récit comme une vaine affabulation » (I, 4, 17: ἴσως γὰρ ἄν τῶ καὶ οὐ παντάσῃσιν ἄπιστος ὁ λόγος δόξειεν εἶναι).

²⁴ Concernant l'histoire d'Anatolius et Varnane, KALDELLIS (n. 7) 68 constate judicieusement que : « Procopius had first hand experience of too many wars to believe a story like that. He almost certainly had more information about the war of 420-422 but chose to produce this stylized episode instead. Its truth resides not in the facts that it relates but in what it tells us about the framework of the military encounters between Rome and Persia. »

négligemment balancées pour le seul divertissement gratuit. Il en va de même pour les histoires perses : il est certes possible que l'on ne trouve pas un lien communément accepté entre les anecdotes, si on se résigne néanmoins à ne les prendre que pour un vain divertissement, la faute n'en est pas à Procope.

La connaissance solide et la maîtrise de la tradition classique sont des attentes pertinentes à l'égard de tout auteur byzantin²⁵, d'autant plus s'il s'agit d'un auteur si notoirement savant et lettré que Procope qui, de même que ses pairs, voyait dans les auteurs antiques cultivant son genre des exemples dignes à imiter plutôt que des sujets de persiflage. Les références – comprenant allusions linguistiques, réminiscences et emprunts lexicales – à Hérodote, Thucydide et Arrien sont autant de manifestations de ce respect, tissant, par le moyen de la forme, un lien quelconque avec les auteurs et les propos cités. Certes, la nature de ce lien peut être diverse et complexe, néanmoins l'enjeu de Procope n'est certainement pas de railler ses modèles en leur tendant un miroir déformant. Ce serait, en effet, complètement étranger à l'esprit de l'historiographie byzantine²⁶.

A la différence des opinions ci-dessus, nous souscrivons donc, comme nous l'avons dit, aux propos de Kaldellis, en tant que nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une raillerie gratuite quelconque²⁷ : les anecdotes ont une fonction bien sérieuse²⁸ dont les contemporains avaient l'intuition²⁹. L'objectif premier de l'introduction – ici encore, nous sommes d'accord avec Kaldellis – est de présenter le processus du déclin moral subi, à égale mesure, par les deux parties (en cela, pas de différence entre les Romains et les barbares), menant inéluctablement à la tyrannie et aboutissant à la guerre. Cependant, contrairement à Kaldellis, nous ne croyons pas que, pour interpréter les histoires perses, la question de savoir si la vision politique de Procope reste la même ou

²⁵ Il n'y a pas lieu d'aborder ici la question complexe du réinvestissement byzantin de la tradition classique. Pour les détails, v. KALDELLIS (n. 7) 17–61 (*Classicism and Its Discontents*), en particulier 24–38 (*A Typology of Classicism*).

²⁶ Cf.: MORAVCSIK, GY., *Klassizismus in der byzantinischen Geschichtsschreibung*. In: WIRTH, P. (ed.), *Polychronion. Festschrift Franz Dölger zum 75. Geburtstag*. Heidelberg 1966. 366–377; HUNGER, H., *On the Imitation (ΜΙΜΗΣΙΣ) of Antiquity in Byzantine Literature*. *DOP* 23–24 (1969–1970) 15–38.

²⁷ KALDELLIS (n. 7) 64: « We must read these stories with the utmost seriousness. »

²⁸ Selon KALDELLIS (n. 7) 64, « Procopius expounds his political thought in a series of largely unhistorical vignettes. »

²⁹ Par exemple, Agathias (*praef.* 4–5) insiste sur l'importance des anecdotes pour atteindre le but moral de l'historiographie.

change dans les ouvrages respectifs de son œuvre, soit pertinente³⁰. De loin supérieure à celle des thèses politiques de la *République* de Platon, l'influence hérodotienne nous semble beaucoup plus importante³¹ ; de plus, concernant le sens « réel » des histoires respectives, nous prenons une position plus prudente que Kaldellis, voire même contraire à celle-ci. Dans ce qui suit, c'est de ces différences qu'il sera question.

IV.

En cherchant les préfigurations littéraires des livres perses, l'œuvre hérodotienne semble être à portée de main. Au-delà de ses vertus stylistiques, l'historiographe d'Halicarnasse, écrivant l'histoire des Perses, se présente comme explication pertinente aussi du fait du sujet de son œuvre. *Summa summarum*, l'œuvre d'Hérodote, est sans doute un prétexte incontournable de tout discours portant sur les Perses dans la littérature de langue grecque³². Le comment de l'influence hérodotienne dans tel ou tel œuvre est une autre question. Dans notre cas, cette influence agit d'une façon très évidente, selon nous, et dans la structure, et dans les histoires respectives, et dans le message de l'ensemble³³.

De même qu'Hérodote, Procope commence la présentation des guerres des Perses en en faisant connaître les antécédents³⁴. Il entreprend de représenter, tout comme son prédécesseur, le processus du déclin moral au cours duquel le juste monarque finit par être remplacé par le tyran. Tandis que chez Hérodote, on trouve aux deux extrêmes du processus Cyrus (roi idéal) et Xerxès (tyran), chez Procope, on voit Isdigerde (roi idéal) et Cavade (tyran). Nous considérons comme un parallèle de plus, le fait que Procope, de même

³⁰ Kaldellis vise à montrer que le ton critique et fortement anti-impérialiste de l'*Histoire secrète* ne s'oppose pas à celui des œuvres précédentes de Procope, la réflexion de l'auteur formant une unité cohérente. Ce constat, pertinent ou non, ne nous aide néanmoins pas à interpréter les histoires.

³¹ Malgré le grand nombre des parallélismes, le constat de KALDELLIS (n. 7) 83 semble exagéré : « Procopius' entire introduction is structured around the teachings of Republic. »

³² Fait bien vu par KALDELLIS (n. 7) 73 : « Given the centrality of classical sources in the education of literate Greeks during the empire, it was inevitable that they should view first the Parthians and then the Sasanians through the lens of Herodotus' Achaemenids. »

³³ Nous n'aborderons pas ici le grand nombre de parallélismes formels. Sur ce problème, voir par exemple BRAUN, H., *Die Nachahmung Herodots durch Prokop*. Nürnberg 1894.

³⁴ La différence n'apparaît qu'au niveau de l'étendue : chez Procope, les antécédents prennent juste quelques chapitres, tandis qu'Hérodote y consacre quatre livres.

qu'Hérodote, présente dans des digressions les peuples que les Perses rencontrent lors de leurs conquêtes. Qui plus est, même dans ses détails, l'exkursus ethnographique sur les Nephthalites montre beaucoup de ressemblances avec les digressions hérodotiennes de même nature. Au début de l'expédition de Pérose contre les Huns blancs, Procope précise les coordonnées géographiques du pays des Nephthalites (voisins des Perses du côté du Septentrion, proche d'une petite ville nommée Gorgo), caractérise leur système politique (état monarchique gouverné par l'équité et la justice), décrit leur aspect physique (blancs de visage, sans difformités) et présente une de leurs coutumes qu'il juge particulière (sacrifice humain volontaire)³⁵. De même qu'Hérodote, Procope prend plaisir à enrichir son récit par des contes, des paraboles, des histoires bigarrées. Les suppléments de Procope montrent une grande variété structurelle : il y en a de circulaires (les expéditions successives de Pérose)³⁶, des structures en boucle (l'histoire de Cavade bouclant l'exkursus sur le Fort de l'Oubli), et des histoires joignant moins directement la trame de l'ensemble (le conte du lion et du bouc, l'histoire de la perle). Cela rappelle encore la narration hérodotienne. Par moments, Procope met en question, ainsi qu'Hérodote, l'authenticité des anecdotes relatées. La suite confuse des histoires entrelacées, des épisodes bigarrés, éveille des impressions instantanées, évoque des ambiances pour offrir une image générale des Perses tout en rendant notre propre image plus précise.

Les ressemblances ci-dessus ne permettent cependant pas de nommer Procope un épigone d'Hérodote. Il adopte et cultive la méthode héritée, il investit et enrichit, en recourant à d'autres auteurs, le matériel reçu, mais il le fait avec une grande liberté. Tantôt il entremêle deux motifs différents, tantôt il remanie une histoire, sans hésiter de temps à autre, comme on vient de le voir, à prendre des libertés avec les faits historiques.

Avant d'illustrer les propos ci-dessus avec quelques exemples concrets, il convient de jeter un œil sur la structure de la partie dite des histoires perses, dans l'espoir d'apporter du neuf concernant ce problème. Malgré son apparence segmentée, le passage en question est formé, selon nous, de trois unités,

³⁵ Hérodote offre la synthèse d'une période historique extrêmement longue, ce qui explique la fréquence et l'étendue de ses digressions. Le parallèle le plus pertinent de l'exkursus sur les Nephthalites serait – sans égard à la différence dimensionnelle – le logos scythe d'Hérodote.

³⁶ La structure de l'histoire de Pérose est construite d'éléments récurrents (attaque perse de grande envergure, ruse des Nephthalites, défaite des Perses) en gradation ascendante (pardon suivant le serment, mort suivant le parjure).

de trois couples d'histoires. Les trois parties visent à présenter les Perses sous trois angles différents, tout en mettant en œuvre un rapprochement chronologique aussi à l'époque des guerres des Perses, présent de Procope. Les protagonistes des deux premières histoires (celle d'Arcadius et d'Isdigerde, puis celle d'Anatolius et Varnane) de la première unité sont les Perses et les Romains (ce serait normalement le sujet de l'introduction) ; ceux des deux histoires (première et deuxième expédition de Pérose bouclant l'excursus sur la perle) de la deuxième unité sont les Perses et d'autres barbares (Nephtalites), tandis que, dans la troisième unité (premier et deuxième règne de Cavade bouclant l'excursus sur la prison), on trouve comme seuls protagonistes les Perses. Ce sont donc trois moments différents, trois situations historiques différentes, trois éclats différents.

Bien que les histoires de la première unité se déroulent à une époque historique relativement proche de l'activité de Procope – l'empereur Arcadius est mort en 408, Théodose II en 450 –, on a l'impression que ce n'est pas quelques décennies mais tout un univers qui sépare les deux moments. Les rois perses des premières histoires, de par leurs qualités et leurs actes vertueux, semblent presque être des héros évoquant l'âge d'or du genre humain. Isdigerde acceptant de bon gré, sans intérêt, la tutelle du fils de son ennemi mortel, puis s'acquittant du devoir d'une fidélité exemplaire, montre un comportement qui serait inconcevable dans le cas des rois qui lui succèdent³⁷. Sa conduite répond aux attentes à l'égard du roi idéal : il est désintéressé, généreux, dévoué. Il en va de même pour Varnane, qui consent à renoncer volontairement à une victoire presque certaine et à la conquête pour répondre à la prouesse et politesse fascinantes de son ennemi. La lecture de l'histoire d'Anatolius et Varnane proposée par Kaldellis est très différente de la nôtre³⁸. Nous voyons dans l'acte d'Anatolius un signe de prouesse (quoique seul, il semble ignorer la précarité de sa situation), et pensons que le retrait de Varnane est loin d'être le résultat, outre la prestation héroïque de l'ambassadeur, de l'humilité pré-tendue des Romains (on n'en trouve pas un seul indice dans le texte), bien au contraire : le roi des Perses a considéré le haut rang de l'ambassadeur comme

³⁷ Ainsi l'empereur Justin ne consent-il pas à répondre à la générosité d'autrefois des Perses: il refuse d'être le tuteur de Chosroès (I, 11).

³⁸ KALDELLIS (n. 7) 68–69 voit dans la conduite d'Anatolius le signe de l'humilité (« humility ») et de la faiblesse des forces militaires romaines (« Romans will repeatedly prostrate themselves before a foreign tyrant, unable to resist him with arms ») ; et dans le comportement de Varnane, de la régression par rapport à l'attitude belliqueuse d'autrefois des Perses (« gradual decline of Persian virtue »).

un signe du respect (dans le texte grec, on trouve le mot τιμή) à l'égard de sa propre personne³⁹. Comme si les rois perses, peu soucieux de l'intérêt de leur royaume, gouvernaient selon un « gentlemen's agreement » propre au milieu royal. De même, les empereurs romains semblent se conformer aux règles non écrites de la « chevalerie » (Arcadius est prêt à confier l'avenir de son fils et de son royaume à son ennemi, tandis que Théodose envoie son intime accueillir tout seul l'armée perse) mais il ne s'agit que d'une illusion trompeuse. En effet, Arcadius est *obligé* de faire confiance, faute de mieux, à Isdigerde⁴⁰ et c'est par hasard, et non pas par le choix de Théodose, qu'Anatolius se retrouve ambassadeur⁴¹.

Une virevolte survient néanmoins sous peu⁴² dans la conduite des rois perses, ainsi que dans leur appréciation. On est loin des « valeurs épiques » de tout à l'heure : avec Pérose, roi imprudent et irresponsable, craint par ses sujets, incapable d'apprendre de ses erreurs, parjure éhonté, sot jusqu'à précipiter son armée toute entière dans la perte, tout est à l'envers. Les héros des histoires sur Pérose ne sont ni les Perses, ni les Romains – n'apparaissant même pas à l'exception du seul épisode sur Eusèbe –, mais les Nephthalites. Capables, deux fois de suite, d'affronter et de vaincre, malgré l'infériorité du nombre de leur armée, les Perses (prouesse), en les piégeant de deux façons différentes (artifice), prêts à pardonner à l'ennemi vaincu (générosité), mais n'hésitant pas à punir le parjure (justice), ce sont les Nephthalites qui incarnent les valeurs dont les Perses manquent⁴³. Nous traiterons plus tard l'histoire intercalée de la perle : pour l'instant, nous nous bornons à anticiper que, contrairement à l'opinion générale, nous voyons dans cet excursus la clef même des histoires perses.

Quant à la suite, la troisième unité présente les Perses sous un jour encore plus défavorable. L'illustration du déclin n'a même pas besoin de passer par la figure de l'ennemi : le règne de Cavade trahit l'avalissement de la politique

³⁹ Une explication possible du silence de Procope par rapport aux dévastations causées par l'armée perse est sa volonté de rendre l'image de Varnane suffisamment positive.

⁴⁰ ἐπει οὐδένα ἐν Βυζαντίῳ ξυγγενῆ εἶχεν (sc. Arcade), ὅστις ἂν αὐτῷ (sc. à Théodose) ἐπίτροπος εἶη.

⁴¹ I, 2, 12: Ἀνατόλιον τὸν τῆς ἔω στρατηγὸν Θεοδόσιος βασιλεὺς πρεσβευτὴν ἐς Πέρσας μόνον αὐτὸν ἐτύχχανε πέμψας.

⁴² Procope omet deux rois (Yazdgerd II, Hurmazd III) dans l'énumération : chez lui, Pérose (459–484) succède immédiatement à Varnane (420–438).

⁴³ Nous approuvons les propos de KALDELLIS (n. 7) 69–75, à savoir que la valorisation des Nephthalites renvoie à la barbarisation des Perses et des Romains.

interne. La querelle de succession, conséquence immédiate de la situation provoquée par l'imprudence de Pérose, n'est pas le problème le plus grand⁴⁴ : les racines du mal sont plus profondes, comme nous le montre l'écart entre les conceptions du pouvoir des deux parties adverses (Blase et Cavade). Blase a conscience qu'il ne suffit pas d'emprisonner Cavade : il a intérêt à régler la question une bonne fois pour toutes. En droit, en tant que roi, de l'exécuter ou de le tuer sans l'approbation de ses conseillers, il ne le fait pourtant pas, tributaire de la morale des anciens rois perses. Qui plus est, au moment où Gusanastade propose expressis verbis au sénat l'exécution de Cavade, il cède à la volonté du plus grand nombre en épargnant la vie de son neveu, bien que celui-ci constitue un menace pour lui. Procope ne manque pas d'explicitier la raison de la décision prise par le sénat perse (I, 5, 7): « οἱ δὲ κτεῖναι ἄνδρα τοῦ βασιλείου αἵματος οὐδ' ὄλωσ ἔγνωσαν »⁴⁵, autrement dit, le droit coutumier et le respect des lois non écrites priment sur l'intérêt et la sécurité personnels du roi. En nous rappelant que l'insurrection contre Cavade visait justement à une remise en cause radicale des lois et à l'ébranlement des coutumes ancestrales, nous nous rendons compte de la différence entre les deux approches du pouvoir : tandis que Blase considère sa propre personne comme secondaire par rapport à la toute-puissance des lois, Cavade donne la priorité, aux dépens des lois, à l'opinion, à la parole, aux intentions du roi, et c'est le plus grave parmi ses nombreux crimes (sacrifice de son épouse, alliance avec les assassins de son père, etc.). L'approche de Cavade du pouvoir, comme nous le révèle le passage sur le Fort de l'Oubli, n'est pourtant pas sans précédent. Le geste de relater l'histoire sinieuse, la présentation des épreuves et du destin tragique d'Arsace, la description des pratiques des mages est, selon nous, autant de moyens de préfigurer Cavade en la personne de Pacure. Celui-ci, en effet – rappelons-le-nous – en ordonnant, suite à sa promesse imprudente, la violation d'une loi ancienne (λύειν νόμον οὕτω δὴ παλαιὸν) afin de pouvoir tenir parole (ὅπως παντάπασιν ἀληθίζηται), affiche les mêmes principes que, plus tard, son descendant. Encore est-il que Cavade, lui, a de la chance. Il fait, de même que Pacure, des promesses imprudentes ultérieurement désavouées, n'hésitant néanmoins pas à négliger la tradition (τόν νόμον λύειν, ὅπως αὐτὸς ἀληθίζηται), il esquive par hasard le choix lourd entre sa parole donnée et le

⁴⁴ Bien que, selon l'histoire, tous les fils de Pérose, à part Cavade, soient morts lors de l'expédition contre les Nephthalites, en réalité au moins un fils (Zamasp) doit leur avoir survécu. La modification opérée par Procope vise peut-être à mettre davantage en évidence le comportement irresponsable de Pérose.

⁴⁵ « Néanmoins, ils eurent horreur de tremper leurs mains dans le sang royal. »

droit coutumier⁴⁶. Il n'empêche que Cavade, comme la suite de l'histoire le confirmera, est déjà un véritable tyran.

V.

Enfin, revenons-en à l'histoire captivante de la perle de Pérose, puisque selon nous – comme nous l'avons dit – elle englobe, en dépit de son action fabuleuse, tout ce que Procope vise à transmettre par la présentation des antécédents⁴⁷ de la guerre. A la place d'une vaine recherche des sources directes de l'histoire⁴⁸, pierre d'achoppement de nombreuses et diverses tentatives, nous nous proposons d'attirer l'attention des critiques moqueurs sur la pratique de l'enseignement des écoles de rhétorique⁴⁹. En effet, la question de savoir si le récit s'appuie sur le vrai historique ou s'il est entièrement fictif n'a aucune pertinence : au dire d'Aphthonios (*Prog.*1), ἔστι δὲ μῦθος λόγος ψευδῆς εἰκονίζων ἀλήθειαν. Il nous reste une seule question à examiner : quelle est la vérité à laquelle Procope s'engage à attirer notre attention ?

Il convient de retourner, en vue de la réponse, chez Hérodote. Certains motifs de l'histoire de Pérose présentent de prime abord une grande ressemblance avec le récit hérodotien de Polycrate. L'histoire est bien connue : le tyran de Samos, pour éviter que son bonheur extrême n'attirât la jalousie des dieux, décida de renoncer, suivant le conseil d'un ami, à ce qui avait le plus de valeur pour lui. Mais il avait eu beau jeter son anneau préféré dans la mer, il le récupéra pourtant grâce à un pêcheur. La mort tragique de Polycrate confirme les mauvais augures : le tyran fait fi du danger, dédaigne les multiples préventions, et son imprudence lui vaut la mort (III, 39–43; III, 120–125).

⁴⁶ I, 6, 12-15: ἐπεὶ δὲ ὁ Καβάδης ἐν τῇ χώρᾳ ἐγένετο, ἔνθα ὁ Γουσαναστάδης τὴν ἀρχὴν εἶχε, εἶπε τῶν ἐπιτηδείων τισὶν ὡς χαναράγγην καταστήσεται ἄνδρα ἐκείνον, ὃς ἂν αὐτῷ Περσῶν πρῶτος ἐκείνην τῇ ἡμέρᾳ ἐς ὄψιν ἦκων ὑπουργεῖν βούλοιο. εἰπόντι τέ οἱ μετέμελεν ἤδη τοῦ λόγου, ἐπεὶ νόμος αὐτὸν ἐσήει, ὃς δὴ οὐκ ἐξ Πέρσαις ἐς τοὺς ἄλλοτριους τὰς ἀρχὰς φέρεσθαι, ἀλλ' οἷς ἡ τιμὴ ἐκάστη κατὰ γένος προσήκει. ἔδρασε γὰρ μὴ τις ἴκοιτο ἐς αὐτὸν πρῶτος τῷ χαναράγγῃ οὐ ζυγγενῆς ὦν, τὸν τε νόμον ἀναγκάζεται λυεῖν, ὅπως αὐτὸς ἀληθίζηται. ταῦτα δὲ οἱ ἐν νῷ ἔχοντι ξυνέβη τις τύχη ὥστε μὴ τὸν νόμον ἀτιμάζοντι ἀληθεῖ εἶναι. ἔτυχε γὰρ πρῶτος Ἀδεργουδουμβάδης ἐς αὐτὸν ἦκων, νεανίας ἀνήρ, ζυγγενῆς τε ὦν τῷ Γουσαναστάδῃ καὶ διαφερόντως ἀγαθὸς τὰ πολέμια. ὃς δὴ δεσπότην τε προσεῖπε.

⁴⁷ KALDELLIS (n. 7) 75–80 n'ignore pas l'importance de l'histoire de la perle, il préfère pourtant mettre en évidence d'autres motifs (désir démesuré [πόθος et ἔρωσ], allusions à Arrien et à Platon etc).

⁴⁸ Cf.: CAMERON (n. 6) 154–155.

⁴⁹ Cf.: MANGO, C., *Byzantium. The Empire of New Rome*. New York 1980. 243: « Ludicrous anecdote about a swimming oyster that was pursued by a shark. »

La ressemblance entre certains éléments de l'histoire de Polycrate et de celle de Pérose est évidente : la présence de l'objet de valeur (anneau, boucle d'oreille), le motif de la mer (Polycrate y jette son anneau, Pérose en récupère son joyau), l'importance de la figure du pêcheur (rendant/récupérant l'objet précieux), la tentative de se débarrasser du joyau (Polycrate le jette dans l'eau, Pérose le lance loin de lui), la fin tragique des personnages (la croix pour Polycrate, la fosse des Nephthalites pour Pérose) sont autant de points communs entre les deux récits. En même temps, il nous convient d'admettre que d'importantes différences n'en sont pas moins saillantes. Pérose, par exemple, à la différence de Polycrate, ne vise qu'à s'emparer, motivé par l'intérêt matériel, de la perle et précipite son destin dans l'autodestruction sans confrontation. Le pêcheur, simple moyen du sort, récupérant malgré lui l'anneau jeté par son roi chez Hérodote, sage proférant la morale de l'histoire chez Procope, a des fonctions très différentes dans les deux récits. Contrepoids des parallélismes, ces écarts montrent que l'histoire de Pérose est loin d'être appuyée sur la seule anecdote de Polycrate. L'autre source dans laquelle Procope a puisé est, selon nous, l'histoire hérodotienne de Crésus et Solon, probablement encore plus connue que celle de Polycrate.

Crésus, roi notoirement riche de Lydie, accueillit une fois dans sa cour le sage athénien Solon. Crésus lui montra toutes ses richesses et, prétendant à la reconnaissance de celui-ci, lui demanda quel était le plus heureux de tous les hommes. Suite à deux réponses successives décevantes – Solon nomma d'abord l'athénien Tellus, puis Cléobis et Biton –, le roi, contrarié, réclama une explication de la part du sage. Dans un long discours, Solon étala ses propos sur le bonheur et sur le but de la vie : selon lui, la richesse en soi ne menait pas au bonheur, la fortune était inconstante, et seule la fin de la vie en décidait du bonheur. Déçu, Crésus congédia son visiteur pour ne comprendre que bien plus tard, sur le bûcher de Cyrus, la sagesse de Solon (I, 29–33; I, 86–87).

Même sans entrer dans les détails, il est évident que le pêcheur chez Procope, dressant la hiérarchie des valeurs importantes pour l'être humain, adopte une vision très proche de celle de Solon. Certes, les biens matériels, censés être la source du bonheur humain, sont importants (ποθεινὰ μὲν ἀνθρώπων χρήματα), ils sont néanmoins relégués à la troisième place, précédés par la vie (ποθεινότερα δὲ ἡ ψυχὴ) et, par-dessus tout, par le destin de ses enfants (πάντων μέντοι ἀξιώτατα τέκνα). *Nota bene* : Hérodote accorde, lui aussi, une place importante aux enfants en tant que conditions nécessaires d'une vie heureuse. D'abord, Tellus, appelé l'homme le plus heureux, est présenté

comme ayant eu « des enfants beaux et vertueux » et « chacun d'eux lui a donné des petits-fils qui tous lui ont survécu »⁵⁰, puis le fait d'être « heureux en enfants » (I, 32: εὐπαις) figure parmi les avantages de la pauvreté. Si le pêcheur chez Procope prend le rôle de Solon d'Hérodote, nous ne nous trompons probablement pas si nous reconnaissons en Pérose un successeur tardif de Crésus. Ainsi en est-il : par son attitude matérialiste, par ses initiatives militaires irréfléchies, enfin par sa chute, Pérose évoque le destin du roi de Lydie. Prévenu par le pêcheur de la primauté de ses enfants, Pérose va pourtant être lui-même la cause de la mort de tous ses enfants à l'exception d'un seul (ἔς τε τὴν τάφρον ἐμπεπτώκασιν ἅπαντες, ... ἐν οἷς καὶ Περόζης ἦν ξὺν παισὶ τοῖς αὐτοῦ ἅπασιν).

Nous reconnaissons donc le véritable sens de l'exkursus sur la perle en cette dénomination de la cause du déclin moral assimilée au bouleversement de la hiérarchie des valeurs. Le royaume – pas seulement celui des Perses ! – ne fleurit que tant que le roi gouverne conformément à un système de valeurs correct, d'une façon juste et légale (Isdigerde et Varnane). Le déclin commence par le basculement du système de valeurs vers la surestimation des biens matériels (Pérose), changement entraînant des conséquences graves (mort des enfants) et menant à la vraie catastrophe à partir du moment où la volonté, l'intérêt et les caprices du roi l'emportent sur les lois (Pacure, Cavade). C'est cette genèse de la tyrannie que Procope, réinvestissant le matériau hérodotien, nous présente dans ses anecdotes perses.

⁵⁰ I, 30: Τέλλω τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὐ ἠκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ τε κάγαθοί, καὶ σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα.

